

Afin de pouvoir introduire dans la maison les outils nécessaires, Annie ferait effectuer certaines réparations.

Henri de Mercourt et Wilkie entreraient ainsi déguisés en ouvriers. Et ils commenceraient leur œuvre !

Le gentilhomme détacha la ceinture de cuir qui lui ceignait les reins et en sortit une partie de l'or qu'elle contenait.

—Voici, dit-il, afin de permettre à Annie de donner un premier acompte. Le complément sera envoyé de France à Fabers le corroyeur comme étant le paiement d'une fourniture faite.

L'ancien géôlier enveloppa dans son mouchoir les pièces sur lesquelles les étoiles mettaient des reflets fauves.

Il dirigea ensuite sa barque vers le nord de la Tamise.

On était loin du port au bas duquel le gentilhomme s'était embarqué.

Mais cela valait mieux ainsi, au cas où quelque témoin inaperçu d'eux l'aurait vu aller rejoindre Wilkie.

Ils accostèrent. La berge était déserte.

—A bientôt ! dit le gentilhomme.

Son compagnon lui répondit par les mêmes paroles. Henri de Mercourt sauta à terre en s'enfonça dans les faubourgs de la ville, ayant beaucoup plus confiance à cette heure dans son coutelas que dans la bible que lui avait donné le corroyeur qui lui avait été cependant d'un si grand secours.

Toutes les salles de dévotion étaient en effet fermées depuis longtemps.

En se détournant, il vit, comme un point sombre, la barque retraverser la rivière et disparaître au milieu de bateaux marchands à l'ancre au bas de la ville.

A peine s'il croisa quelques passants, la plupart de ceux-ci étant des buveurs attardés, sortant des tavernes interlopes, qui à cette époque lointaine pullulaient déjà à Londres.

Non loin des salles de prière existaient ainsi de louches établissements de « beuverie » ainsi que l'on disait joyeusement et simplement au bon pays de France, où le vin coule et chante clair dans les verres limpides, et où l'on ne connaissait guère alors les dangereux alcools absorbés par les pieux protestants d'outre-Manche.

Le gentilhomme français ne redoutait pas ceux qu'il rencontrait, titubants, l'ivresse querrelleuse parfois.

Il était habitué depuis longtemps à mâter des hommes plus redoutables.

Son regard cherchait à découvrir et à éviter surtout les individus aux pas étouffés, à la démarche trop pacifique en apparence que Somerset lançait chaque nuit sur la ville comme rabatteurs de sa police.

Henri de Mercourt s'aperçut un moment qu'il en avait un à ses trousses.

Rebroussant chemin, il marcha tout droit vers lui.

L'autre, après un brusque retour en arrière, reprit la piste, lorsqu'il vit le « gibier » qu'il flairait reprendre son chemin.

Le Français, tirant alors pour de bon son couteau, reprit ouvertement l'offensive.

L'argousin, se voyant talonné, changea de rue.

Henri de Mercourt l'y suivit, accélérant le pas.

Nul n'est lâche comme un policier attaché aux basses œuvres de la persécution politique.

L'agent de lord Somerset, se voyant poursuivi avec tenacité, comprit qu'il avait affaire à un adversaire déterminé.

Aucun de ses dignes acolytes n'apparaissait afin de lui prêter main-forte et lui permettre de tomber à deux sur l'audacieux qui ne voulait point se laisser filer.

Et ce fut lui qui, par une fuite rapide, chercha à se soustraire à ce tenace et inquiétant promeneur.

L'étranger s'arrêta alors, écoutant de quel côté se perdait le bruit des pas de l'argousin.

Un rire dédaigneux retroussa sa lèvre,

—Si l'on n'avait à lutter qu'un homme contre homme, poitrine contre poitrine, murmura-t-il, je te jure bien, Somerset, que je ne me cacherais pas.

S'orientant de nouveau, il reprit sa marche par une direction opposée à celle par laquelle le policier avait disparu.

Il atteignit enfin l'église Saint-Paul et, se confondant dans l'ombre du vieux bâtiment, il se dirigea vers le logis du maître corroyeur.

C'était le moment le plus périlleux depuis sa sortie.

Qu'un agent le vit rentrer à une heure où il n'était pas habituel qu'un artisan paisible regagne sa demeure, et cela suffisait pour que, le lendemain, une nuée de ses pareils envahit la maison afin d'y opérer une perquisition.

Au moment de l'ombre protectrice de l'église, il fit halte de nouveau, courbé vers la terre pour se rendre compte si aucune vibration du sol ne trahirait la marche d'un autre homme.

Henri de Mercourt n'entendit rien. Il jeta un long et attentif regard sur les environs.

Et franchissant l'espace découvert qui le séparait de l'habitation du corroyeur, il la rejoignit rapidement.

La porte s'ouvrit aussitôt, sans qu'il eût appelé.

Fabers était derrière, aux écoutes, la main sur le loquet.

—Entrez vite, souffla-t-il.

Et le seuil de la boutique se referma dès qu'il l'eut franchi.

Henri de Mercourt se trouvait de nouveau en sûreté.

L'homme dont la présence à Londres avait troublé précédemment le sommeil de Somerset s'y trouvait de nouveau, et le cruel et lâche ministre l'ignorait.

CLIII—MAÎTRE ESTIENNE, DIT LE BÈGUE

Le lendemain, un ballot de peausseries sortait ouvertement de la boutique de Fabers le corroyeur, afin d'être chargé sur un voilier qui devait transporter du fer en Espagne après avoir fait escale à Saint-Malo.

Le ballot portait l'adresse de « Estienne, dit le Bègue, marchand sur le quai à Saint-Malo, en Bretagne ».

Une de ces peaux, placée au milieu du paquet, était marquée d'une petite croix de couleur rouge, un de ces signes apparemment employés par les artisans pour indiquer la qualité des marchandises.

Le voilier sortit de la Tamise à la marée du soir, sans que rien d'anormal n'eût marqué son départ.

Cinq jours après, il se présentait devant Saint-Malo, doublait les récifs du Petit et du Grand Bé, où repose aujourd'hui Châteaubriand, et venait jeter l'ancre devant la ville.

Estienne, dit le Bègue, prévenu qu'un chargement de peaux lui était destiné, ne parut manifester aucune surprise et en prit livraison.

—Vous augmentez donc votre commerce, notre maître ? lui dit son aide, puisque, jusqu'à maintenant, vous ne faisiez trafic que de boissellerie.

—Il faut bien étendre ses affaires par ces temps de navigation, répartit le marchand.

Et il roula lui-même le ballot dans la pièce où il serrait ses marchandises de réserve, défendant à son commis d'y toucher, de crainte de dégâts.

Estienne le Bègue retourna s'installer ensuite dans la boutique, allant et venant, servant la pratique comme à l'ordinaire : mais, en réalité, ne quittant point de l'œil la porte derrière laquelle étaient les nouvelles marchandises.

Il attendit le soir, et quand son commis fut allé se coucher, après s'être bien assuré qu'il dormait à poings fermés, le marchand redescendit dans sa boutique et ferma à clé la porte de communication.

Et une lampe à la main, il se dirigea vers la resserre.

—Une fois là, il défit avec attention les cordes qui ficelaient le colis et déploya l'enveloppe, ne laissant rien passer sans l'avoir inspecté au préalable.

—Ce n'est pas ici, murmura maître Estienne, en secouant l'emballage pour voir si rien n'en tomberait. C'était du reste probable. Il est trop avisé pour l'avoir placé à un endroit aussi exposé.

Le marchand attaqua ensuite les peaux méthodiquement rangées, tournant et retournant chacune d'elles dans tous les sens.

—Ce n'est pas encore ça, ruminait-il en continuant patiemment ses recherches.

Il était arrivé au milieu du paquet, et tout à coup il eut un mouvement d'attention.

Estienne le Bègue venait de remarquer une petite croix colorée en rouge.

Il prit la pelleterie, une magnifique pièce de cuir, épaisse comme le doigt, et l'approcha de la lampe.

Il eut apercevoir alors une incision, invisible pour qui n'est pas été prévenu. Et prenant son couteau à débaler, il en introduisit l'extrémité dans l'étroite rainure.

Il constata alors que le cuir avait été effectivement ouvert dans l'épaisseur, puis recollé avec beaucoup d'habileté, sur les bords. Et il mit à nu une sorte de poche qui y avait été ménagée.

Et de cette poche, il retira un papier léger.

—Il lut, sur le papier, cette suscription : Maître Jean d'Acier.

Estienne le Bègue inséra dans une poche intérieure de sa veste de gros drap, le pli qu'il venait de découvrir ainsi, rétablissant tant bien que mal l'emballage.

Puis, reprenant sa lampe, il remonta dans sa chambre, glissa le papier sous son oreiller, et se coucha.

Réveillé le lendemain, à la pointe du jour, il descendit dans sa boutique dont il défit les volets.

Revenant ensuite dans l'escalier conduisant aux étages, il béla longuement son commis.

VIN MORIN "GRESO-PHATES"

Guérit sans retour toutes les maladies de la Gorge ou des Poumons : Toux, Bronchite, Catarrhe, Grippe, Enrouement, Diphthérie et Consomption.

Agents pour les Etats Unis : GEO. MORTIMER & CIE, 21 Central Wharf, BOSTON, Mass.